

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à lire

Ados à gogo

François Conod

Janus aux Quatre Fronts,
Ed. Bernard Campiche, 1991,
446 pages

(et) – Le monde change, pas les ados. A plus de mille ans d'intervalle, les homards de Conod ont la même fragilité que ceux de Dolto, les mêmes rugosités, les mêmes fort débilés complexes d'infériorité. Ils tirent la tronche ou jouent de la fossette et se tricotent des heures de malheur sous l'œil éberlué de Janus qui tient ici le rôle du récitant. On lui a connu des emplois plus flashants, à ce dieu-là. Seulement voilà, avec l'air du temps qui est à la paix, le quadrifrons, mieux connu chez nous sous son aspect biface, a pris un méchant coup de vieux. Plus guère sollicité, ni surtout honoré, il se bichonne le moral en observant les mortels du haut de son forum Nerva. Ses cibles favorites? Un essaim de jeunes Romain-e-s aisé-e-s, dont les destins vont se mêler tragiquement. Pour le moment, personne n'en sait rien, sauf lui, le dieu des passages, «qui sait, qui voit le passé et l'avenir», litanie obsédante qui traverse tout l'ouvrage.

En attendant d'être rattrapés par l'Histoire, les ados de la très patricienne «gens» Claudius font les quatre cents coups en compagnie des Marcus Silvanus et autres Calculus Vitelinus. Nobles ou plébéiens, idolâtres, chrétiens ou branchés sur Mithra, ce dieu phrygien dont l'auteur rapporte qu'il fut un rude rival pour le Christ, ils réduisent le monde à leurs petites préoccupations. L'intrigue, mais ce n'est pas désagréable, plonge au ras de l'anecdote dans la Rome du tout début du IV^e siècle, sous le règne de Dioclétien.

François Conod arrime donc son histoire dans une tranche d'Histoire bien précise, qu'il

restitue avec l'autorité d'un historien, le panache en plus. Quant à ses ados, on les adore, tout simplement, avec leurs petits soucis et leurs gros chagrins, leurs face-à-face musclés et leurs récrés tendresse, leurs questions dérangeantes et leur soif d'absolu.

Amours en toutes lettres

Isabelle de Charrière,
Une Liaison dangereuse,
Correspondance avec Constant d'Hermenches
Ed. Isabelle et Jean-Louis Vissière
La Différence, Paris, 1991,
608 p.

(pbs) – On le devine, il s'agit d'un roman par lettres, mais d'un roman vécu, qui a duré seize ans, jusqu'au mariage de Belle de Zuylen avec M. de Charrière. Une liaison amoureuse, puis une indéfectible amitié entre une femme de la noblesse hollandaise et le baron vaudois Constant d'Hermenches, servant comme tant d'autres en pays étranger.

Il suffit entre eux d'une brève rencontre dans un bal, mais ils ont en commun le goût des lettres et de la musique, une rare vivacité d'esprit, et la langue, car pour Isabelle le français est quasiment une langue maternelle. Mais plus encore le besoin de liberté: elle souffre de sa condition de jeune fille, puis de jeune femme à marier selon les traditions religieuses et sociales auxquelles sa famille craint de déroger; lui souffre des contraintes aussi bien d'un mariage malheureux que de la hiérarchie militaire. Ce sont de purs produits du siècle des Lumières. Isabelle a parfois les réactions d'une féministe, mais surtout d'une femme éprise de paix – Je voudrais être de tous les pays du monde – en une époque de guerre endémique. Particulière-

ment significatives et d'une étonnante actualité sont les lettres qu'elle échange avec Constant, passé du service de Hollande à celui de France, et qui participe à la conquête de la Corse: elle la désapprouve et prédit que les troubles perdureront.

A travers cette correspondance, c'est tout un pan de la vie sociale qu'on découvre au fil des pages. Mais le plus grand charme du livre tient peut-être à la perfection de l'écriture: un français tout en finesse, en nuances qui dévoilent au fur et à mesure des années l'évolution des sentiments et des personnalités. Roman de l'amour dans l'absence – Isabelle et Constant ne se sont rencontrés en tout que quatre fois – perfection du style, peinture de mœurs, tout, irrésistiblement, fait qu'on voit en Isabelle de Charrière une Madame de Sévigné du XVIII^e siècle.

Ainsi parlent les fleurs

Irène Frain,
La Guirlande de Julie,
Ed. Laffont et Bibliothèque nationale, 1991, 196 p. grand format.



(pbs) – «Dites-le avec des fleurs!» Ce n'est pas seulement un slogan publicitaire. Le langage des fleurs, le maniement de l'éventail ont été des moyens de communication très pratiqués dans les relations entre galantes et galants, amantes et amants, lorsqu'il

s'agissait de tourner les tabous sociaux en temps d'hypocrisie.

Un exemple amusant est celui de la «Guirlande de Julie», célèbre manuscrit du XVII^e siècle, où le duc de Montausier avait réuni des madrigaux comparant les qualités attribuées aux fleurs à celles de Julie d'Angennes pour qui il soupirait depuis quinze ans. Il l'avait fait calligraphier sur vélin par le meilleur «écrivain» de Paris, il avait fait illustrer chaque fleur par le meilleur peintre de fleurs, fait relier le tout dans le cuir le plus fin parfumé à la frangipane, et déposé le volume de nuit sur la table de toilette de la coquette. Comprit-elle le langage des fleurs? Toujours est-il qu'elle finit par épouser son amoureux et devint une femme et une mère modèles. Le couple est entré en littérature, lui comme l'Alceste, elle comme la Célémène du «Misanthrope», il est entré dans l'histoire quand Louis XIV a nommé le duc gouverneur du Dauphin et la duchesse dame d'honneur de la reine.

Le manuscrit, jusqu'alors resté en mains privées, a été récemment acquis par la Bibliothèque nationale. Les planches sont reproduites pour la première fois. L'historienne qui rappelle cette histoire bien connue, y ajoute un chapitre sur l'origine et la signification des guirlandes, qui sont celles aussi du chapelet et du rosaire, et un petit dictionnaire du langage des fleurs.

L'histoire romanesque de la «Guirlande de Julie» est intéressante à un double titre. Elle se situe à un moment d'intense développement de l'horticulture et des jardins, car avec les premiers grands voyages vers l'Orient et vers les Amériques arrivent en Europe occidentale quantité de nouvelles plantes; ce fait est illustré par de superbes planches de grands bouquets décoratifs. Par ailleurs, le manuscrit témoigne de l'extrême raffinement d'une culture inventée par les femmes dans leurs salons, dont celui de la marquise de Rambouillet, mère de Julie, était le plus parfait exemple, alors que les hommes étaient occupés à la guerre et n'étaient guère sortis de la rudesse du XVI^e siècle. C'est grâce aux premières précieuses qu'a été retrouvée en France la civilité qui avait déjà fleuri au temps de l'amour courtois.

Grands mythes revisités

Mousse Boulanger

Si ce n'est en passant

Ed. de la Thièle, 1991, 117 p.

(sch) – «Je suis fascinée par les mythes que véhiculent les civilisations», nous dit Mousse Boulanger qui quitte la poésie pour nous donner une série de récits-transpositions des mythes millénaires. Il n'y a rien de nouveau dans le domaine des sentiments: jalousie, haine, amour, révolte, courage, lâcheté animent toujours les humains et inspirent les créateurs. Cinq récits, cinq mythes, cinq mondes: Tristan et Iseut font un voyage en voilier aux Antilles; Antigone vit chez les loubards; Médée, arriviste jalouse, évolue dans la bonne société protestante; Prométhée est un révolutionnaire pur et dur; Ménélas, homme d'affaires, écrit des lettres à droite et à gauche pour tenter de retrouver sa femme qui s'est enfuie avec Paris, le beau Troyen.

Sombres histoires que ces mythes, et terribles personnages mus par les pires passions; plongés dans notre temps par la volonté de l'écrivaine, ils évoluent dans des drames affreux, réalité d'aujourd'hui, hélas! J'aime mieux Mousse Boulanger (mais c'est personnel) quand elle dit et chante l'amour et la beauté. Heureusement, le dernier récit, plus léger, m'a fait rire!

Destin en détresse

Annemarie Schwarzenbach,

La Vallée heureuse

Ed. de l'Aire, Ed. du Griot, 1991, 210 p., 9 ill. hors texte.

Trad. de l'allemand (1940) par Yvette Z'Graggen.

(pbs) – Témoignage d'une rare lucidité et d'un rare courage sur la destruction progressive de la personnalité et sur les souffrances qui résultent de l'usage de la drogue. Issue de la riche bourgeoisie zurichoise, intelligente, belle, d'un charme qu'on s'accorde à trouver irrésistible, docteur en histoire, elle est en désaccord avec les siens. On est au début de la période nazie et les «fronts» sévissent à Zurich. Liée à des dissidents allemands, notamment aux en-

fants de Thomas Mann, elle se distancie de sa famille, s'adonne à l'alcool, puis à la drogue, s'efforce en vain de s'en sortir.

La Vallée heureuse est le récit de l'une de ces tentatives: un voyage, de l'archéologie en Perse. Le récit est d'une tristesse qui serait insoutenable s'il n'y avait des éclairs de beauté, parce qu'Annemarie est poète, parce que le désert est beau, parce que la vallée heureuse est au pied de hautes montagnes, parce qu'il y a les mosquées bleues d'Ispahan. Mais le drame est qu'Annemarie ne peut ni jouer sans réserve de cette beauté ni connaître l'amour. «Je n'ai jamais connu de consolation... On ne se repent qu'une seule fois, et c'est en vain...»

Le chemin de la grande voyageuse Ella Maillart a un jour croisé les errances d'Annemarie. Elles sont parties ensemble en auto pour l'Afghanistan. Le livre, riche d'une profonde sympathie, qu'en a rapporté Ella Maillart s'appelle *La Voie cruelle*.

C'est un livre érotique?

Jean-Pierre Siméon,

Eva R.,

Récit, l'Aire, 1991, 190 p.

(srl) – «C'est un livre érotique?», m'a demandé une adolescente qui m'est très proche en voyant entre mes mains l'ouvrage de Jean-Pierre Siméon orné, en couverture, d'une peinture-collage représentant une femme nue, et qui plus est coupée, en haut, au-dessus de la bouche, et en bas juste sous le sexe.

Eh bien, je ne sais pas. Oui, en un sens oui: un homme y parle très sensuellement d'une femme, avec qui il fait, entre autres, l'amour. Mais tout y est dit par ellipse, par allusions, en de très brefs chapitres finement ciselés, superbement écrits, comme celui intitulé «Le foulard», où il n'est question que du carré d'étoffe noué autour du cou de l'amante endormie, ou encore celui sur «L'anxiété»: «L'anxiété est un coquelicot qui pousse insensiblement, puis inexorablement dans le regard.» Surtout, l'amour, l'émotion, le plaisir n'y sont pas vulgairement représentés comme

des expériences closes sur elles-mêmes, détachées de la vie (et de la mort): ainsi, lors d'une promenade, le narrateur, un ami et Eva R. marchent-ils de ce pas «naturel aux vieux comme aux amants (à eux seuls, car il est le privilège des êtres en péril)».

Le personnage d'Eva R. irrite et séduit: spontanée, provocante, elle prend continuellement des risques sexuels mais aussi existentiels, ne cesse de s'exposer physiquement mais aussi moralement. Le désir de l'homme ne la soumet pas, ce qui la rend intéressante.

Courrier

Les paroles et les actes

Femmes Suisses (janvier 1992, page 23) a publié sous ce titre une lettre de Mme I. Gaillard Hostettler à M. P.-D. Margot, président de l'UVA-CIM. Je l'ai lue avec beaucoup d'intérêt.

Elle m'a rappelé un incident dans ma vie professionnelle. Au début des années septante, j'ai participé à une journée sur la pauvreté en Suisse, pauvreté encore très cachée à l'époque, et qui touchait aussi les femmes. Au nombre des conférenciers, un représentant de milieu syndicaux dont j'ai oublié le nom. Il fit un exposé très remarqué sur les conditions de vie des personnes marginales dans notre pays.

Quelques mois plus tard, je croise cet homme dans la rue. Nous causons un instant. Comme je cherche un emploi de secrétaire, je profite de lui demander s'il a connaissance de postes vacants. Il pense

pouvoir m'en indiquer le soir même et me donne rendez-vous dans un restaurant: nous prendrons un café tout en discutant. J'arrive à l'heure dite. Il m'indiquera, m'annonce-t-il, deux emplois vacants si je couche avec lui. Devant mon refus, il se met en colère et finit par me lancer, rageur: «Vous les femmes, vous avez maintenant le droit de vote, mais vous nous le payerez.»

A l'époque, j'ai signalé son nom aux organisateurs de la journée pour les mettre en garde contre le discours de ce personnage très préoccupé par les questions sociales et féminines, mais pas au point d'ajuster ses actes à ses paroles. L'incident remonte à une vingtaine d'années. C'est heureusement resté le seul du genre dans mon existence. Mais je constate toujours encore chez certains hommes qui tiennent des propos très féministes un petit côté «macho» qu'ils ignorent ou camouflent avec beaucoup d'art.

Hélène Ambord, Zurich

Livres reçus

Maurice Métral

Amère Solitude, 207 pages

(et) – Encore un roman de Métral, qui nous tombe chaque année à l'instar du beaujolais nouveau. Mais que vois-je, on fait la fine bouche? L'âpreté du breuvage en séduit pourtant plus d'un-e. Sinon, pourquoi ces éternels retours? Avec sa cuvée 91, l'auteur avance à découvert en terre valaisanne. Il y cultive son lopin de nostalgie en dénonçant, pêle-mêle et missel au poing, le ciel qui lui tombe sur la tête, l'éclatement de la famille, l'exode rural, les fins de vie solitaires dans les mouroirs-ghettos. Ah, Métral, qu'il vous était doux, ce pays, au temps des femmes colonisées...

Françoise Laeri-Nisot, *Sourdre, récits et poèmes*, éd. Poésie vivante, 1991, 53 p. A commander directement auprès de l'auteure, Taillepiéd 109, 1095 Lutry.

Alternance de poèmes et de petits récits, ceux-ci racontant deux histoires pathétiques d'amour et de trahison vécues par l'auteure pendant la guerre.

Pierre Gilliard et al., *Démographie médicale en Suisse, Réalités sociales*, 1991, 205 p.

Dans notre pays, le nombre des médecins explose. En ces temps de débat sur les coûts de la santé, un ouvrage de référence qui aide à comprendre le problème.